

Ainsi, des deux auteurs invoqués, le premier ne dit presque rien de ce que raconte Gibbon, le second dit tout le contraire. Dans l'*Histoire de la Décadence*, le délit de trahison est la cause de la déposition de Silverius, dans Anastase ce n'est qu'un prétexte ; dans l'*Histoire de la Décadence*, il y a, de la part de Silverius, une intrigue pour perdre les Romains ; dans Anastase, il y a une intrigue de l'impératrice pour perdre Silverius ; dans l'*Histoire de la Décadence*, ce sont des témoins dignes de foi qui déposent contre Silverius ; dans Anastase, ce sont de faux témoins, et Bélisaire ne croit pas à leur témoignage ; dans l'*Histoire de la Décadence*, Silverius est convaincu par sa propre signature ; dans Anastase, on ne montre ni lettre, ni signature. A quelle source inconnue Gibbon a-t-il donc puisé pour contredire de la sorte l'autorité d'un biographe aussi grave qu'Anastase ? Pourquoi ne pas la citer ? pourquoi se contenter de dire en note que le récit d'Anastase est rempli de passion ? Ah ! il n'y a de passion que dans l'historien qui, à douze siècles de distance d'un événement, ose inventer des circonstances qui ne se retrouvent dans aucun auteur contemporain ou postérieur, et cela pour justifier l'iniquité puissante opprimant l'innocence réduite à la faiblesse. On pourrait citer bien d'autres témoignages aussi accablants pour la bonne foi de Gibbon.

Il y a, dans l'*Histoire de la Décadence*, un parti pris de dénigrement qui se trahit à chaque instant, non seulement par l'allégation de faits controuvés, mais encore par une suppression préméditée de faits vrais, par la manière dont d'autres sont placés, par la tournure dubitative d'une phrase ; quelquefois par un simple mot perfide, jeté comme au hasard. Et puis, que dire de ces lourdes plaisanteries que le lecteur rencontre à chaque pas,

multi in eadem accusatione persisterent, pertimuit. Tuuc fecit beatum Silverium papam venire ad se in palatium Pincis... Et dum eum vidisset Antonina patricia, dixit ad eum : Dic, domine Silveri papa, quid fecimus tibi... ut tu velis nos in manus Gothorum tradere ? Adhuc eo loquente, ingressus Joannes subdiaconus... tulit pallium de collo ejus, et duxit in cubiculum, et exspolians eum, induit eum veste monachica et abscondit eum.